

Solange avait soixante treize ans et plein de souvenirs. Rêveuse, elle repassait sa vie dans sa tête comme un film qui n'en finit pas. Non pas qu'elle ait eue une vie exceptionnelle, non, au contraire, sa vie avait été la vie d'une femme de sa génération : une jeunesse sage, une rencontre avec un garçon de son âge et de son quartier, des flirts, des sorties au bal, quelques pelotages dans les coins noirs et un mariage bien classique en robe blanche et longue. Peu de temps après son mariage, une grossesse et puis une autre juste après et puis et puis ...la vie. Solange était veuve depuis cinq ans, une solitude qui lui pesait, elle avait bien essayé les club du troisième âge et autres associations de retraités mais elle n'y trouvait que rassemblements de commères trop curieuses et avides de ragots, toute chose que Solange détestait par-dessus tout. Solange avait toujours aimé la discrétion, qu'elle cultivait jusqu'au secret, sans doute une réminiscence de son enfance solitaire. Elle détestait par-dessus tout qu'on s'occupât de ses affaires.

Pourtant l'âge était là, de plus en plus pesant, voir angoissant. La peur de la solitude absolue, et surtout la peur de perdre son autonomie perturbaient Solange. Un dilemme qu'elle tournait sans arrêt dans sa tête depuis plusieurs semaines sans trouver de solution. Elle entretenait peu de rapport avec son voisinage et elle répugnait à demander au mari de la voisine de venir lui donner un coup de main. Elle l'avait bien fait une fois ou deux mais le bonhomme ne lui avait pas plu, il était venu vers elle comme le male dominateur, sur de lui et de plaire, l'ironie à la bouche et dans les yeux, voyant déjà en Solange la proie facile et elle en avait eu des frissons dans le dos. Ne plus se mettre dans les pattes d'un type pareil, c'était elle dit après avoir refermé sa porte dans le dos du bonhomme. C'est vrai que Solange, malgré son âge faisait encore un peu illusion. Elle avait été belle femme dans le temps et les ans semblaient cléments avec elle. Bien sur il y avait les rides, les cheveux définitivement blancs, la silhouette empâtée, mais bon, elle se tenait droite, elle était coquette, se maquillait discrètement, avait opté pour des vêtements de maintien qui affinaient son profil tout en mettant en valeur ses formes. Aussi, pas étonnant que les hommes aient encore l'œil sur elle.

Mais alors comment se sentir rassurée, comment assumer cette maison qui de jour en jour devenait une corvée chaque fois plus pénible? Elle s'en était ouverte à son médecin un jour de consultation. Le praticien l'avait regardé comme une femme lasse, un peu dépressive, vaguement désabusée et lui avait conseillé de contacter un de ces organismes qui se créaient dans le domaine de l'aide à la personne. Solange n'avait pas accroché tout de suite à cette idée, craignant de rentrer encore dans le cycle des femmes de ménages qui ne l'intéressaient pas vraiment. Il lui fallait une aide ponctuelle, quelqu'un qu'elle pourrait appeler en cas de besoin et seulement dans ce cas là. Le médecin lui assura qu'elle trouverait sans doute sans difficulté l'aide qu'elle cherchait. Solange revint donc de chez son médecin avec une approche nouvelle de son problème. Elle se mit à consulter l'annuaire dans le but de voir les possibilités qui lui étaient offertes. Son doigt courrait sur les pages jaunes passant en revue toutes les annonces. Solange fut surprises par le choix qui lui était offert. Elle choisit un peu au hasard un organisme, parce qu'il n'était pas trop loin de chez elle en se disant qu'ils seraient plus disponibles et elle téléphona.

Son interlocutrice écouta sa demande patiemment et lui dit qu'elle aurait une solution pour elle. Si elle le voulait, ils pourraient se voir dans l'après midi pour faire le point sur ses besoins. Ce premier contact rassura Solange et elle prit rendez vous avec la personne. L'après midi même, une femme plus très jeune, un peu boulotte se présenta chez Solange, elle était accompagnée d'un homme encore jeune, sans doute en fin de trentaine, grand, brun, les yeux noirs, il avait cette barbe de deux jours que les jeunes hommes se plaisent à porter aujourd'hui. Solange les considéra avec méfiance, mais le sourire de la femme emporta la décision. Tous les trois, ils firent le tour de la maison, Solange énumérant les travaux qu'elle aurait souhaité faire. La femme notait sur une feuille, scrupuleusement, le jeune homme suivait, discret, il regardait, donnait son avis, lorsqu'on le sollicitait, peu causant. Solange se rassurait peu à peu. A la fin de la visite, elle conclut en donnant son accord, le jeune homme viendrait dès le lendemain pour lui repeindre les volets. Il s'occuperait de tout, il achèterait la peinture, compterait ses heures et à la fin du chantier il donnerait la facture à Solange. Cependant il lui donna un ordre d'idée sur le prix qu'elle aurait à payer. Quand ils s'en allèrent, Solange se retrouva seule dans sa maison mais rassurée. Elle trouvait la formule parfaitement à son goût, le garçon lui avait plu à cause de sa discrétion et sa réserve. C'est donc confiante qu'elle attendit le lendemain.

Il se présenta à l'heure dite avec son matériel et sans attendre il se mit au travail. Solange le laissa faire dans un premier temps, craignant de le harceler elle se fit aussi discrète que son ouvrier. En fin de matinée elle vint le trouver pour juger du travail produit. Le garçon releva la tête en la voyant, il lui sourit et lui présenta le travail fait. Solange en fut enchantée, il travaillait vite et bien et les volets prenaient une autre tournure sous les coups de pinceaux du jeune homme.

Vers seize heures, Solange lui demanda s'il voulait un thé ou un café. Il accepta le café et Solange fut heureuse de lui servir son café et de boire avec lui à la table de la cuisine. Elle l'examina mieux et le trouva beau garçon. Il lui expliqua qu'il avait perdu son emploi quand l'usine où il travaillait avait clos ses activités. Solange en fut peinée pour lui, d'autant plus qu'il lui apprit qu'il était divorcé et père de famille. Cependant il était de nature optimiste, il souriait à Solange, il se disait ravi de ses nouvelles activités dans le domaine de l'aide à la personne. Il arrivait à travailler régulièrement et tirait correctement son épingle du jeu de la vie.

Quand il s'en alla le soir, Solange repensa à lui, elle le trouva touchant, gentil, et surtout efficace. Les volets prenaient une allure qu'ils avaient eue dans le temps. Elle considérait le travail restant à faire et se réjouissait de la voir revenir le lendemain.

Le jour suivant fut semblable au précédent, Solange en apprit un peu plus sur son travailleur à domicile et sur sa petite famille. A seize heures comme le premier jour ils prirent le café ensemble en bavardant comme de vieux camarades. Quand il partit le soir, Solange glissa dans son sac quelques fruits du jardin pour ses enfants. Le sourire du garçon éclaira la maison de la vieille dame et ils se donnèrent rendez vous pour le lendemain.

Au matin il était déjà à pied d'œuvre, il semblait plus à l'aise, à la fois avec Solange qu'avec la maison. Il sifflotait en peignant le bois, souriait à chaque fois que Solange pointait le bout de

son nez. L'un et l'autre semblaient s'être apprivoisé.

Quand le chantier fut fini, il présenta la note, Solange la trouva raisonnable et la paya d'un cœur léger. Et il s'en alla.

Solange ne se rendit pas compte immédiatement que demain il ne serait plus là, mais quand elle se réveilla au matin, elle éprouva comme un spleen en pensant que serait un jour « sans ». Elle en fut triste toute la journée et tourna en rond dans sa grande maison sans trop savoir que faire. Elle chercha, et trouva bien sur, ce qui pourrait le faire revenir : elle se dit que la tapisserie défraîchie de sa chambre aurait bien besoin de remplacement.

Aussitôt dit aussitôt fait, elle prit son téléphone et appela la dame boulotte pour lui dire qu'elle avait besoin de son ouvrier, et le lendemain à la première heure, le beau garçon mal rasé lui souriait sur le pas de la porte. Solange faillit lui sauter au cou, elle s'avança suffisamment pour qu'il lui fasse la bise. Elle frissonna au contact de sa joue rugueuse et trouva ça en fin de compte très viril. Elle lui expliqua son projet et aussitôt, le garçon lui proposa de l'emmener choisir le papier peint.

Solange en fut ravie, elle s'habilla comme un dimanche, se maquilla un peu plus que d'habitude et elle suivit le jeune homme dans sa voiture jusqu'au magasin. Ils passèrent la un long moment à choisir le papier, Solange lui demandait conseil, elle revivait les bons moments de son mariage et quand ils revinrent, elle semblait rêveuse, un sourire accroché aux coins de ses lèvres et des souvenirs plein les yeux.

Jérémy, il s'appelait Jérémy, se mit au travail. Le chantier cette fois était plus envahissant, il lui fallait sortir les meubles et donc les vider. Solange lui donna un coup de main, surtout pour ses effets personnels. Cela n'empêcha pas Jérémy de voir le genre de dessous que portait Solange, et c'est en rougissant qu'elle ramassa ses culottes et ses soutiens gorge. Jérémy eut le temps de voir aussi des combinaisons soyeuses brodées de dentelles, des gaines et même des combinées. Se faisant, il porta un autre regard sur Solange. Jusqu'à maintenant, il n'y avait qu'une vieille dame, certes bien propre sur elle, mais une vieille dame. Il la regarda mieux et aperçu une silhouette encore svelte, des formes épanouies et bien tenues dans les dessous qu'il venait d'apercevoir. Troublé, il se mit au travail, mais il ne pouvait s'empêcher de penser à Solange, il essayait de se gendарmer contre lui-même mais son esprit revenait vers elle. Il sentit même qu'il bandait. Il était vrai que son divorce l'avait laissé déprimé et qu'il n'avait guère pensé à la bagatelle trop préoccupé par le sort que lui faisait son ex épouse.

Solange quand à elle, allait et venait dans son intérieur, elle avait retrouvé un regain de courage et avait décidé de remettre de l'ordre là où elle avait négligé de le faire depuis des lustres. C'est-à-dire depuis son veuvage.

A midi, elle invita Jérémy à se joindre à elle, ce qu'il accepta de bon cœur, toujours troublé par le corps généreux de Solange. Pendant qu'elle s'affairait au fourneau, il la regardait en coin et il sentait dans son pantalon sa bite dressée et dure au point de lui faire mal. Il en était gêné, se disant qu'elle allait se rendre compte de son état. Il se montra un peu fébrile à table, vaguement maladroit, elle mit ce trouble sur le compte de la timidité. Elle le regardait comme un grand fils, tout en pensant à son propre fils, loin d'elle tant par la distance physique que par l'esprit. Elle en eut un vague chagrin qui lui noua brièvement la gorge et lui mouilla les yeux,

et puis elle se reprit et sourit à Jérémy.

Dans l'après midi elle lui annonça qu'elle devait se rendre à la pharmacie et chez d'autres commerçants et que par conséquent, elle lui confiait la maison. Jérémy acquiesça, l'assurant qu'il n'y avait pas de problème. Elle s'en alla donc confiante.

Des démons se mirent alors à ternailler le jeune homme, il revoyait les dessous de Solange, il voulait les revoir, sa raison lui disait de résister, mais les démons le poussaient à aller voir l'armoire où il l'avait vue ranger son linge. Il résista un moment et puis avec la brusquerie d'un barrage qui cède, il se précipita devant l'armoire.

Il était là, la bouche sèche et le cœur battant devant le ventail doré de l'armoire de Solange dans le silence de la maison. Sa main avança et il manœuvra la clé. Le bruit que fit celle-ci le fit sursauter. Il arrêta son geste comme si toute la ville l'avait entendu. Il entendait battre son propre cœur et demeura là, immobile, en attente d'un bruit suspect. Rien, aucun bruit, sa main s'avança encore, il prit la clé et tira sur la porte qui joua sur les gonds avec un grincement sinistre. Son cœur fit des bons encore une fois. Mais le silence répondait et il prit confiance. Devant ses yeux il avait la toute l'intimité de Solange. Il regardait avide et bandant les culottes gainantes de la vieille dame, ses soutiens gorge et il s'enquit de la taille, Solange portait du cent cinq bonnets E et cette découverte faillit le faire défaillir. Il inspecta encore les combinaisons, qu'il caressa de ses doigts et puis il tomba en arrêt devant les gaines, une blanche, taille haute et puis deux autres, une couleurs chair, et enfin une noire, toutes en taille hautes elles aussi. Pour compléter la garde robe il trouva deux combinés gaines un blanc et un chair. Dans un tiroir, il trouva ses bas. Il en prie un religieusement entre ses doigts et le porta a son nez, il trouva l'odeur sublime et sa bite en fut douloureuse d'excitation.

Jérémy se dit que tout cela n'était guère raisonnable, Solange allait rentrer, il devait s'arracher à cette contemplation malsaine. Vivement il remit tout en place et referma l'armoire dans un grincement sinistre. Il retint son souffle et, ne percevant aucun bruit, il regagna son chantier où il parvint à force de volonté, à se calmer.

Quand Solange revint, Jérémy était à son travail. Elle lui demanda si elle n'avait été trop longtemps absente, un peu comme l'aurait fait une épouse. Elle s'en rendit compte, elle rougit et tourna les talons.

Jérémy lui répondit calmement que non et continua son boulot jusqu'à la fin de la journée.

Quand il s'en alla le soir, il eut encore droit au baiser de la vieille dame, cette fois elle l'entoura de se bras et ce baiser échangé dans le vestibule le troubla au point qu'il ressentit une nouvelle bandaison.

Solange soupira après le départ de Jérémy et un vague sourire flotta sur son visage jusqu'à tard dans la soirée.

Quand il revint le lendemain matin, un café bien chaud l'attendait avant même qu'il ne se mit au labeur. Il apprécia et tout buvant le breuvage fumant, il se rendit compte que son état d'esprit n'avait pas changé depuis le veille, il bandait pour Solange! Il eut au beau se raisonner, se dire qu'elle était vieille, qu'elle aurait pu être sa mère et même plus, rien n'y faisait, Jérémy bandait!

Solange allait et venait dans la maison, souriante et même fredonnant des chansons, chaque

fois qu'elle croisait Jérémy elle lui décochait un large sourire qui le mettait au supplice. Le matin il avait eu le droit à deux gros baisers bien appuyés au coin des lèvres qui avaient provoqué une première émotion dans son slip et la, il devenait nerveux, voir maladroit ce qui l'agaçait.

Il préférait oublier, faire le vide en sa tête, ignorer, mais à midi, Solange vint lui demander de rester la avec elle pour le déjeuner. Il ne refusa pas, impossible, elle arrivait à le fasciner, il repensait à la veille, à son intrusion dans sa lingerie, ses soutiens gorge aux bonnets profonds, ses culottes, il la voyait à travers ses vêtements, il imaginait ses dessous, il en était malade de désir.

Cependant le repas se passa le mieux du monde et il reprit sa tâche. Il travaillait depuis une demie heure quand Solange l'appela. Il vint à sa recherche et la trouva devant une fenêtre qui donnait sur le jardin. Dans la lumière de l'après midi, Jérémy voyait la silhouette de Solange se découper sur un rectangle éclaboussé de lumière. « Je me demande si je devrais pas faire déplacer cet arbre la. » Lui dit elle pendant qu'il s'approchait. Il vint se placer derrière elle et regarda le jardin, puis il regarda les cheveux permanentés de Solange, ses boucles blanches, sa nuque pale et ses épaules marquées sous le chemisier blanc.

Déjà sa gorge est sèche, il est la tout près d'elle, il sent son parfum un peu passe partout mais si touchant, d'un regard par-dessus son épaule il voit sa poitrine darder devant elle, il suit sa respiration régulière qui soulève doucement ses seins. Il répond machinalement, n'importe quoi. Elle lui demande s'il ne pourrait pas se charger de ... Il se rapproche d'elle, presque à la toucher, il a du mal à contenir ses mains qu'il voudrait sur ses hanches, il serre les poings. Mais est ce lui qui a avancé ou bien elle qui aurait un peu reculé? Il sent qu'il touche son fessier, c'est sa queue tendue dans son pantalon qui frôle son fessier joufflu. Il sent qu'il craque, il frémit, il s'efforce à ne pas bouger mais pourtant il sent nettement que sa bite frotte contre les fesses de Solange, elle ne se retire pas, elle est la, sans bouger avec juste son derrière qui agace la bite de Jérémy. Il est derrière elle, il a envie de lui empoigner les seins de les masser mais ses mains restent sages, refermées en poings dans ses poches. Combien de temps tiendra t il?

Solange parle, parle, il n'entend pas, mais il est question de jardinage, il acquiesce d'un grognement de temps en temps, le temps s'allonge et sa bite frotte le fessier de Solange, ce n'est pas possible pense t il, elle doit s'en rendre compte, c'est elle qui se frotte à moi. Ses mains sortent de ses poches, elles pendent le long de son corps. Ses muscles se tendent, ses bras remontent au niveau des épaules de Solange, ses mains se rapprochent, elles vont se poser sur les épaules de Solange, il sent déjà la chaleur de son corps, il touche le fin tissu de son chemisier, il a mis ses mains sur ses épaules, elle a juste eut une hésitation et puis elle a continué à parler, sans doute un peu plus vite, d'un débit un peu plus saccadé. Pendant ce temps il lui caresse les épaules qu'il trouve frêles, ses mains courent de ses bras à son cou, il presse un peu ses doigts sur la peau de Solange, elle se colle à lui maintenant, elle sent sa bite dure contre ses fesses, elle s'efforce à parler pour éviter la gêne, elle dit qu'il pourrait faire ça vers la fin de l'hiver, que l'arbre n'est pas si gros, il a tout juste trois ans, que c'est le voisin qui l'a planté mais qu'il a mal choisit l'endroit où le planter et qu'elle a des craintes qu'il

n'envahisse l'espace ...

Jérémy a fermé les yeux, il est collé à Solange, sa bite s'imprimant dans le fessier imposant de la vieille dame, ses mains sont descendus sur les bras de Solange, ses mains qui courent sur son ventre rebondit maintenant, ses mains qui remontent et saisissent en coupe les seins volumineux bien soutenus dans un soutien gorge à armatures dont il sent les arceaux métalliques sous ses doigts. Il palpe les seins mous de Solange, il n'a plus touché une femme depuis maintenant plusieurs mois, il trouve ce contact sublime, ses doigts se referment sur la chair molle, il masse les nichons de Solange il pense aux soutiens gorge qu'il a touché la veille, il se colle à elle, frotte sa queue en feu contre le fessier qu'il sent imposant et fermement tenu dans une culotte gainante, une de ces culottes qu'il a aussi caressé la veille. Il n'écoute plus Solange, il imagine son corps qu'il est en train de découvrir par ses mains qui glissent qui palpent qui caressent. Solange s'est laissé aller contre lui, elle le laisse faire, elle attendait ce moment, elle ne l'espérait pas, se jugeait trop vieille, trop insignifiante, trop moche pour plaire à ce beau gars qui est en train de masser ses seins, son ventre et qui éveille en elle des émotions qu'elle croyait mortes.

Ils ne disaient plus rien l'un et l'autre, Jérémy caressait Solange, Solange se laissait faire les yeux clos pour ne ressentir que ces mains fébriles qui exploraient un corps qu'elle avait fini par se résigner à aimer tel qu'il était. Il posa ses lèvres sur son cou et y déposa des baisers brûlants et prolongés. Solange frissonna de tout son être en sentant ces lèvres fiévreuses qui provoquaient des ondes de désirs dans son cou. La barbe rude de Jérémy était infiniment virile et Solange en frémit de tout son corps. Elle ressentit une chaleur au plus profond dans son ventre, cette chaleur qu'elle n'avait plus connu depuis des décennies et elle crut même sentir son vagin réagir et peu à peu devenir humide.

Jérémy s'affolait sur la chair tendre du cou de Solange. Ses doigts s'affairaient sur le corsage, il voulait défaire les boutons, révéler la peau de Solange pour la couvrir de baisers de feu. Il parvint à dénuder son épaule, laissant sa bouche dévorer la chair douce, mordillant sa partenaire et lui tirant de petits cris. Poussant son avantage, il défit totalement le corsage, le déboutonnant jusqu'en bas, le sortant de la jupe, puis le faisant glisser à terre. Il vit le soutien gorge blanc de Solange, un beau playtex de maintien décoré de belle dentelle sur le dessus des bonnets. Il empoigna les seins de Solange et les malaxa de plus belle tirant d'elle des grognements qui en disaient long sur son excitation.

Sans un mot Solange se retourna et le pris par la main, puis elle l'entraîna vers le lit qu'elle s'était préparée dans la chambre d'ami en prévision des travaux dans sa propre chambre.

Ensemble, ils basculèrent sur le lit, enlacés. Ils s'embrassaient à pleine bouche désormais, Solange l'entourait des ses bras, Jérémy la prenant lui aussi pour la première fois à plein bras. Il sentit la douceur fanée d'un corps empâté par l'âge et il en éprouva une émotion soudaine. Il eut à cœur de la protéger, il ne la serra pas trop fort pour ne pas lui faire de mal, ne pas la blesser, tandis qu'elle le serrait contre elle avec frénésie.

Les mains de Jérémy courraient partout sur Solange, de son dos à ses fesses et puis ses cuisses, un tourbillon de folie les emportait inexorablement. Il trouva la fermeture de sa jupe et il la fit glisser. Ensuite il tira sur la jupe, Solange fit de son mieux pour l'aider, se tortillant

pour lui faciliter la tâche. Il jeta la jupe à terre et se mit à la caresser de plus belle. Il trouva sa chair douce, ses cuisses potelées, un peu de cellulite ici ou là ajoutait de l'érotisme à la situation, il caressa le ventre rond sanglé dans une gaine et trouva les bourrelets émouvants et érotiques. Sa main glissa entre les cuisses de Solange, elle poussa un cri qui arrêta son geste. Il la regarda, elle avait les yeux clos et il vit qu'une larme perlait entre ses cils. Il enleva prestement la main et ce fut elle qui lui saisit le poignet et ramena ses doigts sur son sexe. Ils se regardèrent avec gravité, elle déglutit difficilement et lui murmura « il y a si longtemps! Je n'ai plus l'habitude, il faut me pardonner. » Pour toute réponse il lui prit la bouche pour un baiser sans fin tandis que sa main caressait doucement la culotte de Solange. Il fut surpris de constater que la vieille dame mouillait un peu. Il lui sourit, elle avait les yeux brillants, elle ronronnait sous ses doigts. Jérémie en fut si troublé qu'il en aurait pleuré lui aussi.

Il glissa ses doigts sous l'élastique de la culotte, elle lui facilita la tâche en écartant ses cuisses dodues. Les doigts de Jérémie s'introduisirent dans la culotte serrée et il trouva des poils poisseux de sa mouille, il en fut excité. Son cœur battait une folle chamade tandis qu'il promenait ses doigts sur la fente poilue et poisseuse de cyprine. Il fut surpris de la réaction si spontanée de Solange, il l'embrassa encore plus fougueusement. De sa main libre il s'efforça de défaire la ceinture du jeans, il se débattit un moment contre le rude pantalon de toile. Puis il se défit de son tee shirt et de ses chaussettes. Passant une cuisse par-dessus le corps de Solange, et en éprouva la douceur, dans son slip sa bite palpitait dure et frémissante tandis qu'il promenait sa cuisse sur tout le corps dodue de sa partenaire.

N'y tenant plus il bascula sur elle, la couvrant de tout son poids. Elle en perdit le souffle, n'ayant pas l'habitude d'un corps jeune et nerveux allongé sur le sien. Petit à petit elle arriva à accepter ce poids qui l'écrasait et la privait du moindre mouvement. Jérémie l'embrassait furieusement, mangeant sa bouche, se collant à son corps pour mieux ressentir ses seins mous sanglés dans le soutien gorge pendant que son ventre se frottait à sa gaine et sa bite caressait la culotte satinée.

Solange avait peine à respirer, elle lui en fit la remarque et il se tint sur ses coudes pendant qu'elle reprenait son souffle. Il la regardait, il mesurait l'émoi qu'il provoquait en elle, si chaste et si privée depuis des lustres, de cette fureur sauvage de sexe. Il la dominait, il domptait son corps sous lui, il sentait combien il était fort, combien elle allait lui céder sans qu'elle puisse s'y opposer.

Il lui monta une bouffée de désir irrésistible, sa bite repoussait la culotte de Solange, dure, gonflée au maximum, le gland dénudé cherchait déjà sa voie.

Solange haletait sous lui, à moitié étouffée, pantelante, et puis inquiète aussi de cette aventure qui lui échappait totalement. Inquiète mais excitée elle offrait son corps, elle ne se défendait pas, elle sentait les genoux de Jérémie qui s'introduisaient entre ses cuisses et elle ne résistait pas, Jérémie qui s'installait entre ses cuisses, dont elle sentait le désir à travers le lycra de sa culotte, Jérémie qui lui imposait d'écartier les cuisses, oui, ses cuisses ouvertes, un peu plus encore.

Elle lui rendit son baiser quand il l'embrassa, il ondulait des reins contre elle, son ventre nerveux contre sa gaine et sa bite contre sa culotte il allait et venait comme s'il lui faisait déjà

l'amour. Solange se mit à gémir comme s'il avait été en elle. Elle ferma les yeux, emportée par les ondulations de Jérémie.

A un moment, il se souleva un peu, il voulut descendre la culotte qui résista.

« Tu n'y arriveras pas » Lui dit elle, j'ai mis ma culotte sous ma gaine et il y a mes bas, il faudrait tout défaire. »

« Je vais écarter ta culotte » lui dit il dans un souffle. Jérémie glissa une main entre leurs deux corps et tira la culotte sur le coté mais elle résista encore, il tira plus fort, Solange poussa un cri mais il réussit à dénuder la fente. En guidant son sexe, il le mena contre la fente de sa partenaire et il poussa.

Solange s'agrippa à lui, crispée et grimaçante, tendue, elle attendait l'instant ; Quand ses lèvres intimes cédèrent, elle eut un sursaut et poussa un long cri. Jérémie fut attentif à ses réactions, il sentit son gland qui s'introduisait en elle, il ne poussa plus, il attendit. Elle avait le souffle court et irrégulier, entrecoupé de plaintes, Jérémie était à l'écoute de ce vieux corps fatigué, il ne voulait surtout pas lui faire de mal, il attendit qu'elle se calme. Quand elle se fut un peu apaisée, il poussa doucement et régulièrement, provoquant une tension de tout le corps de Solange, et il sentit sa bite la pénétrer.

Solange eut un long feulement, sentant ses chairs intimes se tendre au passage du gland de Jérémie. Elle en fut hébétée, elle avait oublié cette sensation unique de sentir sa chair repoussée par le gland d'un partenaire, cette sensation d'être prise par une chair étrangère qui vous remplit le vagin. Elle goûtait la bite qui progressait dans son ventre, il lui semblait que Jérémie n'arrêterait jamais de s'enfoncer en elle.

Il vint butter au fond d'elle et elle exhala un soupir, il l'avait pénétrée jusqu'à l'utérus.

Jérémie la regardait avec attention, guettant sur son visage le moindre signe de douleur, ses reins poussaient son sexe en le maintenant au fond. Elle se cambra sous le coup de rein de Jérémie, son utérus repoussé par un gland dur et brûlant qui lui faisait vaguement mal. Elle sentit un léger retrait et puis la chair de Jérémie la reprit toute, envahissante la bite palpitante de son partenaire la remplissait d'une chair vivante écartelant ses muscles vaginaux. Solange n'avait pas souvenir d'une telle sensation dans sa vie. Elle avait été mariée jadis, mais jamais au grand jamais son mari ne lui avait procuré cette sensation. Dans ces années passées, le sexe était tabou, il se faisait furtivement le Samedi soir, sans même que les corps ne se dénudent. Parfois on se retrouvait enceinte sans même savoir ce qui avait provoqué ce nouvel état. On était si naïve à l'époque, et Solange le fut.

Aujourd'hui elle découvrait ce qu'était un vrai sexe d'homme, un pieu de chair, à la fois doux et dur, gros mais si agréable, qui vous étirait les chairs et vous mettait sens dessus dessous.

Elle gémissait sous Jérémie qui la besognait lentement comme si elle fut en cristal et qu'il eut peur de la casser, il était attentif à ses réactions, craignant une grimace de douleur, enthousiasmé par un râle de désir. Il sentait sa bite raide coulisser en ce corps fané mais affamé. Il allait et venait en elle, il accentuait sa cadence, de plus en plus vite de plus en plus loin, Solange gémissant sous lui, il lui semblait qu'elle aussi montait vers le nirvana.

Il lâcha la bride à son désir et se mit de donner de furieux coups de bite auxquels Solange répondait par des cris continus qui avaient le don de l'exciter plus encore. Il sentait son gland



perforer le fond de son ventre, repousser le col de son utérus de vieille femme, son vagin si longtemps négligé et qui mouillait cependant.

Il se raidit, il raffermi sa prise sur sa partenaire et dans un râle de gorge incontrôlé, il sentit monter les puissants spasmes du fond de son ventre, sa verge frissonna dans l'étui de chair humide et les jets de sperme saccadés et brûlants jaillirent du méat inondant le ventre de Solange.

Elle tressaillit en sentant la bite de Jérémie palpiter si fort, pressentant l'arrivée imminente de sa semence qui lui chauffa tout le ventre. Avec bonheur, elle reçut les vagues furieuses qui inondaient son vagin. Elle ferma les yeux se livrant sans retenue à ce bonheur de recevoir en elle le sperme de ce male qui l'étreignait.

Jérémie se vida complètement, poussant sa bite au plus profond de Solange il eut encore quelques spasmes et il s'immobilisa, essoufflé, en sueur, anéanti par la fureur de l'étreinte. Solange se sentait étouffer sous lui, elle le repoussa et il bascula sur le coté. Il lui semblait être encore dans un rêve, il n'avait pas totalement conscience de la situation, les yeux au plafond il reprenait peu à peu ses esprits. A coté de lui, Solange haletait encore, le souffle court, emportée par l'émotion trop forte qui la paralysait sur son lit. Jérémie se tourna vers elle, il contempla cette femme âgée dans ses dessous d'un autre âge, son soutien gorge qui moulait ses seins amples, sa gaine qui maintenait son ventre et ses bas tendus par de courtes jarretelles sur ses cuisses dodues. Le tout sur ce lit, dans une pose d'abandon extrême. Furtivement Jérémie sentit un renouveau de sa bandaison. Il découvrait quelque chose de nouveau, l'attrait que peut avoir un corps épaissi par l'âge. Une image fulgurante traversa son esprit, celle de sa propre mère qui était moins âgée que Solange et dont ses regards furtifs avaient caressés le corps parfois dénudé comme Solange en ce moment. Entre deux portes il l'avait parfois observé, en dessous, les images affluaient en sa tête et le troublaient. Sa bite était à nouveau raide, il se tourna vers Solange, la reprit dans ses bras et il l'embrassa avec fougue. Tout se mélangeait dans son crâne, le corps offert de Solange, les images de sa mère en combinaison soyeuse, parfois en soutien gorge assez semblable à ceux de Solange et qu'il avait parfois tenus entre ses mains non sans s'empêcher une petite bandaison. Elle répondait à ses baisers, mêlant sa langue à la sienne, une vraie amante, et Jérémie ne put s'empêcher d'imaginer sa mère dans cette situation avec un jeune homme.

Il bandait si dur maintenant.

Il bascula sur elle et il la reprit cette fois de façon plus sauvage. Son sexe bandé rentra en elle et s'enfouit au plus profond de son ventre. Elle poussa un râle de femelle prise et se laissa aller les cuisses écartées, offrande au mâle qui la montait et la prenait sans ménagement.

Cette fois ce fut plus long, Jérémie s'acharna sur Solange un long moment dont il savoura chaque seconde. Quand il sentait fléchir son enthousiasme, il se remettait en mémoire les images volées de sa maman en culotte et soutien gorge, sa bite se redressait de plus belle et ses coups de reins se faisaient plus profonds. Sous lui Solange gémissait, elle ne luttait plus, elle laissait ce torrent les emporter vers la jouissance. Ils attinrent ensemble le plaisir, leurs corps furent pris de soubresauts, il se planta en elle tandis qu'elle s'ouvraient davantage à lui. Un torrent de jus inonda son vagin et il la serra le plus fort qu'il put au risque de l'étouffer

pour de bon.

Il resta la sur elle, la tête enfouit dans son cou, des images défilèrent sous son crâne, des images qui s'emmêlaient à l'infini. Il fermait les yeux comme pour chasser des démons, mais les démons revenaient, plus nombreux, plus lubriques qui agitaient sous son nez les images qu'il ne voulait pas voir, celle de sa mère qu'il retrouvait dans Solange. Pourtant sa mère était bien plus jeune que Solange, elle était encore au tout début de la soixantaine, une femme encore belle, en tout cas c'est ce que pensait Jérémy allongé la sur le ventre de Solange qui commençait à souffler fort sous lui.

Il reprit ses esprits et bascula sur le côté pour permettre à Solange de se remettre de leur étreinte. Il se surprit à constater que son sexe était encore raide, il en eut honte, au fond, ce qu'il faisait la était assez abjecte, on ne profite pas de la faiblesse d'une femme de l'âge de Solange. Il fut rassuré quand elle tourna sa tête vers lui et lui sourit de façon si touchante que Jérémy sentit son cœur se serrer.

« Tu es si gentil Jérémy! » Dit elle en lui caressant la joue, « tu me redonnes ma jeunesse! » Jérémy lui sourit à son tour, il déposa un baiser sur sa joue avant de bondir du lit.

« Il faut que j'avance ton chantier! Lui dit il, sinon ma patronne va se rendre compte que quelque chose ne va pas! »

Solange approuva mais elle lui demanda s'il pourrait revenir malgré tout en dehors de ses heures de travail, il promit et ils établirent, un cycle possible pour leurs relations futures. Jérémy se remit au boulot, Solange décida de le laisser à son travail sans l'importuner jusqu'à la fin de la journée.

Quand il s'en alla le soir, ils s'embrassèrent fougueusement, l'un étreignant l'autre dans le couloir sombre de la maison si longtemps silencieuse de Solange.

Plus silencieuse encore après que Solange eut refermé la porte sur Jérémy. Elle resta là, appuyée au chambranle, le regard vide en se demandant : « Mon dieu, qu'est ce qui m'arrive. » Elle passa une mauvaise nuit agitée, tournant de droite à gauche à la recherche d'un sommeil qui la fuyait. Toujours l'image de Jérémy s'imposait devant ses yeux et elle n'arrivait pas à arracher son regard du sien. Vers la fin de la nuit, elle trouva un sommeil agité d'où Jérémy n'était pas absent.

Quand le réveil vint l'arracher à la nuit, elle se sentit fatiguée, épuisée comme après une longue course. Le miroir de la salle de bains ne fut guère clément avec Solange, il lui renvoya sa sale tête sans ménagement. Solange entreprit de se refaire une beauté, « Ce n'est pas gagné pensa t elle, compte tenu de mon âge et de mon état ce matin! »

Mais petit à petit elle parvint à se faire son visage habituel, peut être ajouta t elle un peu plus de far sur ses paupières, un peu plus de poudre sur ses joues et elle se permit même un peu de rouge à lèvres qu'elle n'avait plus utilisé depuis des semaines. Entre-temps, elle s'était habillée de sa jupe noire droite et classique qui lui couvrait discrètement les genoux. Elle avait enfilé son corsage blanc, le plus beau de sa garde robe, celui qu'elle réservait aux sorties.

Longtemps, elle s'interrogea sur ses dessous, seule dans la salle de bains, elle rougit à la pensée que...Enfin, il fallait qu'elle mette des dessous qui, à défaut d'être coquins, la mettraient en valeur. Elle opta pour son combiné blanc, celui qu'elle avait acheté pour le

mariage de sa nièce et qui effaçait ses bourrelets à la taille et qui lui remontait si bien les seins, lui faisant une poitrine ronde, un peu provocante. Elle décida de choisir une culotte qui ne poserait aucun problème à Jérémy, pas comme sa culotte gainante d'hier, non, mais une culotte plus légère, bordée de dentelle, qu'il n'aurait aucun mal à écarter. A cette idée son cœur se mit à battre plus vite, le rouge s'accrut à son front et une bouffée de chaleur envahit son bas ventre, son vagin s'humidifiait déjà et elle en fut satisfaite, cela prouvait qu'elle avait encore des désirs de femme.

Et puis elle attendit l'heure.

De son côté Jérémy dormait comme une masse cette nuit là. Il rêva bien sur mais au petit matin il n'était plus très sûr de ses rêves. Il se leva avec une belle trique qui le fit sourire et le ramena au souvenir de la veille et Solange lui occupa soudain l'esprit. Loin de le calmer, sa trique se fit plus triomphante, il vit sa bite grossir encore et flirter avec son ventre.

Comme chaque matin il prit sa douche et se prépara pour la journée. Il mit des dessous propres, une chemise nouvelle, étonné qu'il apporte un soin particulier à sa toilette matinale. Il se sourit dans la glace, il était en forme et se promettait une bonne journée dans tous les sens du terme.

L'image de Solange tournoyait dans son crâne, elle se mêlait étrangement à l'image de sa mère. Jérémy s'interrogea, qu'avait-il déclenché en lui la veille en pelotant le corps fatigué de Solange? Pourquoi le souvenir qu'il avait de leur étreinte se superposait à l'image de celle qui l'avait mis au monde? Il voulut chasser toute idée perverse, il n'était pas de ces dépravés qui...Il avait eu vent de telles histoires mais il n'avait porté aucun intérêt à elles, en tout cas, aucun intérêt érotique.

Alors pourquoi ce matin, là, devant sa glace?

Jérémy n'avait pas de réponse immédiate et d'un haussement d'épaule il évacua cette idée. S'efforçant de se concentrer sur le travail qui l'attendait, il finit de se préparer avant de prendre sa voiture et le chemin de chez Solange.

Il avait encore le doigt sur le bouton de la sonnette quand la porte s'ouvrit pour lui livrer le passage. Il entra et il découvrit Solange derrière la porte d'entrée, étrangement grave elle le regardait intensément. Il remarqua son maquillage plus accentué que la veille et sa silhouette «arrangée». Il la prit dans ses bras sans même réfléchir et la serra contre lui. Il sentit le long soupir de Solange quand elle se colla contre lui et qu'elle l'entoura de ses bras. Ses gros seins mous vinrent s'écraser contre le torse solide de Jérémy, ce contact provoqua immédiatement une belle trique dans son pantalon. Ils restèrent un long moment collés l'un à l'autre, sans bouger, sensation uniquement animale, besoin de sentir l'autre, imprimer son corps dans le corps de l'autre. Jérémy bandait très dur, sa bite raide imprimait sa forme contre le ventre rond de Solange, elle sentait son envie d'elle et elle en fut émue à son tour. Son vagin devenait humide, elle rajeunissait tout à coup de vingt ans, se demandant quand pour la dernière fois elle avait ressenti une telle émotion. Des images défilaient sous son crâne, et des interrogations? Où? Quand?

Ah! Oui se rappela-t-elle soudain, un jeune toubib! Oh, il y a longtemps, si longtemps. Un sourire lui vint aux lèvres, elle se remémora cette consultation chez le jeune toubib au

moment de sa ménopause, elle se revit dans son cabinet, un peu gênée lui expliquant ses bouffées de chaleur, ses sécheresses vaginales, etc. D'une voix suave, il lui avait demandé de se déshabiller, elle se souvenait le rouge qui lui était monté au front, ses doigts tremblants sur les boutons du corsage, sa jupe qui glissait sur ses cuisses. Elle n'avait pu retenir une chaleur soudaine dans son bas ventre et puis un examen complet et même un peu plus, qu'elle avait laissé faire tant les mains du médecin étaient douces et qu'elle appréciait l'instant. Elle en avait joui, discrètement, mais le docteur n'en fut pas dupe.

La, aujourd'hui, serrée contre Jérémy elle ressentait la même émotion.

Elle éprouvait la dureté du désir de Jérémy et elle collait son ventre contre ce bâton de chair qu'elle appelait de tous ses vœux.

Ce fut elle qui dans sa hâte entraîna Jérémy jusqu'à sa chambre, les corps soudés, les lèvres soudées, ils tombèrent ensemble sur la couche où ils roulèrent tous les deux. Les doigts de Jérémy défirent fiévreusement le corsage, il palpa ses reins à la recherche du zip de sa jupe qu'il descendit prestement. Il fit glisser la jupe noire de Solange le long de ses cuisses en admirant au passage les bas noirs accrochés aux jarretelles blanches du combiné. Il découvrit Solange dans ses dessous surannés mais cependant si érotique, il vit ses seins solidement tenus dans les bonnets au haut de dentelle qui laissait percevoir la chair blanche et douce. Sans attendre il se défit de son pantalon, de sa chemise puis ses dessous volèrent dans la chambre avant qu'il ne tombe sur Solange, la couvrant de son corps musclé. Elle eut un soupir en même temps qu'un petit cri de surprise. Jérémy était lourd pour Solange mais elle acceptait le poids qui l'écrasait.

Il sentait le tissu soyeux du combiné qui excitait ses sens, la dentelle des bonnets du soutien gorge agaçait délicieusement sa poitrine. Sa main se mit à pétrir la chair fanée de Solange, ses cuisses replètes, un peu grasses qu'il ouvrit sans trop la ménager. Elle se laissa faire, lui facilitant l'exploration de l'entre cuisses et enfin le mont de Vénus bombé encore caché sous le lycra de sa culotte. Ses doigts s'insinuèrent sous la dentelle, découvrant des poils pubiens déjà un peu collés par la cyprine. Il s'amusa intérieurement de l'excitation de la vieille dame, ainsi, même à son âge avancé elle pouvait avoir des flambées de désir? Jérémy se promit de lui donner tout le plaisir dont il était capable.

Il essaya de dégager les seins de leur nid douillet mais les bonnets remontants l'empêchaient de parvenir à ses fins, il fit glisser le zip du combiné qui heureusement se défaisait par devant et parvint à faire jaillir ses seins hors du soutien gorge.

Avec avidité il se mit à téter les mamelons encore un peu mous. Bien vite il sentit la chair durcir sous ses lèvres et sa langue, il en fut satisfait, dans le même temps Solange commençait à gémir sous lui.

Pendant que Jérémy lui suçait les nichons, elle sentait des vagues de frissons remonter de son ventre jusque dans sa poitrine et irradier dans ses seins qui peu à peu se gorgeaient de sang, durcissant et gonflants sous les caresses.

Dans le même temps, la main de Jérémy lui palpait l'entre jambe après qu'il eut fermement ouvert ses cuisses. Il écarta la culotte, cette fois avec plus de facilité que la veille et il dénuda sa fente. Sans attendre il prit sa bite en main et la guida vers le vagin de Solange.

Elle poussa un cri quand elle ressentit le premier coup de rein de Jérémy qui de son gland, lui ouvrait les chairs, un cri de vierge prise et surprise de se sentir ouverte, affolée de la grosseur du membre qui la convoite et qu'elle ne pense jamais pouvoir accueillir en elle. Elle le regardait, hébétée de son audace, et de sa propre folie.

Jérémy serrait les dents, concentré sur sa bite qui cherchait le passage. Il redonna un autre coup de rein et les lèvres intimes de Solange cédèrent dans un grand râle et une tension de tout son être. Jérémy ressentit cette secousse comme une victoire, il raffermi sa prise autour des épaules de Solange et poussa son gland dans le ventre de la vieille femme. Le chemin humide facilita l'intromission de Solange qui sentit soudain son vagin envahi par le pieu de chair brûlante. Instinctivement, ses muscles vaginaux réagirent en se resserrant autant du membre qui s'enfouissait jusqu'à la garde.

Elle râla les yeux clos, vaincue, sans force, ne voulant pas lutter contre ce bonheur si inattendu, elle abandonnait son corps à celui qui l'avait prise.

Jérémy se mit à la besogne par de longues ondulations de son bas ventre qui amenait en elle des vagues de plaisir. Complètement relâchée, Solange savourait cette queue de près de quarante ans plus jeune qu'elle et qui labourait son ventre. Une queue vigoureuse qui semblait avoir une résistance sans limite sans jamais fléchir.

Jérémy haletait sur son ventre, il accélérât ses coups de bite, tapant à chaque coup de reins au fond du vagin de Solange, lui barattant l'utérus de son gland furieux. Il lui faisait vaguement mal au fond du ventre, un utérus de soixante dix ans passé n'est pas malmené avec vigueur sans protester. Les organes eux aussi vieillissent et nos apparences ne sont que le reflet de nos intérieurs. Cependant Jérémy n'en avait cure, il était loin de ces considérations, seul comptait la sensation merveilleuse de sa bite glissant dans le vagin de Solange, ses muscles qui serraient la hampe frémissante, parcourue d'ondes de plus en plus électrisantes et qui le poussaient vers la jouissance.

Et Jérémy besognait Solange, elle était inerte sous lui, juste gémissante sous ses coups de reins. Il lui vint à l'esprit le souvenir de Marion, sa dernière compagne, une jeune gazelle de dix ans sa cadette et qu'il emmenait si souvent au septième ciel. Il se remémora le plaisir qu'il avait à la saillir, la prendre et lui enfoncer sa bite dans le vagin. Il se souvenait ses contorsions sous lui, son corps de liane qui se refusait, qui se tortillait comme un poisson sorti de l'eau, et puis, une fois prise, il se souvenait comment elle ondulait, comment elle s'offrait, repliant ses cuisses souples autour de ses reins pour le retenir, et puis ses cris quand venait l'orgasme, les vibrations qui s'emparaient de son corps quand elle le retenait en elle.

Solange n'avait rien d'une jeune gazelle! Elle était là sous lui à haleter à chacun de ses coups de reins, elle gémissait un peu plus quand il tapait fort au fond de son ventre. Marion n'avait pas ces problèmes d'utérus, elle acceptait que sa bite la défonce en malmenant ses organes. Il se rappelait aussi ses seins durs qui dardaient fièrement, de petits seins de femme n'ayant pas encore enfanté, mais avec des tétons gros et réactifs qu'il aimait voir érigés. Il se souvenait que ces petits seins faisaient un peu le désespoir de Marion, elle les aurait aimé plus gros. Ensemble, ils avaient regardé sur internet s'il se vendait des produits pour faire grossir les seins. Ils avaient trouvé une crème qu'il aimait lui appliquer sur ses petits nichons, cette

activité était une source d'érotisme sans fin. Il s'enduisait les mains de crème et il venait lui masser les seins par derrière. Bien vite il la sentait se tendre, et ronronner contre lui. Ses seins enflaient, ses tétons saillaient et cela se finissait toujours de la même manière, sur le lit. Tout en se remémorant ces moments, Jérémy bandait de plus belle, entre Marion sa jeune pouliche et Solange, la femme mure aux appâts défraîchis. Sa bite allait et venait de plus en plus vite, il allait décharger bientôt, il le fallait, il avait un travail à accomplir, il ne pouvait pas passer sa journée à baiser Solange.

Il se cambra fortement et planta sa queue au fond du ventre de Solange, appuyant fort sur l'utérus ce qui provoqua un cri de Solange, et il se laissa aller à des spasmes nerveux, des vagues de jouissance qui venaient en nombre et semblaient ne jamais finir. Son sperme se répandit en elle, brûlant et épais il enduisait son col d'une onctuosité chaude.

Son sexe cracha un dernier jet et il se retira d'elle tandis qu'elle restait la, inerte sur son lit, les cuisses écartées, sa toison pubienne engluée de sa cyprine et de la semence de Jérémy.

Bien vite il se rhabilla et il se mit à sa tâche. Pour rattraper le temps perdu, il travaillait vite, s'efforçant d'oublier leur séance du matin. Mais les souvenirs lui revenaient en rafales, mêlant Marion à Solange, il les comparait, bien qu'il n'y eut à priori pas de comparaison possible entre Marion la jeune passionnée et Solange une vieille dame bien comme il faut, mais quand même acceptant bien ses hommages. Jérémy était fasciné par ses seins, il avait toujours aimé les gros seins mais jamais il n'avait trouvé de femme possédant une opulente poitrine. Avec Marion il avait bien essayé de lui faire grossir les nichons, mais le résultat avait été assez décevant. Cette crème avait eue relativement peu d'effet, faisant gagné à Marion qu'une taille de soutien gorges. Bien sur Solange était bien mieux pourvue, c'était la le résultat conjugué de l'âge et de l'embonpoint, ajouté au fait qu'elle avait été mère deux fois, cela marque une femme et transforme son corps.

Cependant Jérémy se mit à rêver de l'effet que sa crème pourrait avoir sur les seins de Solange. Un sourire apparut sur ses lèvres, Solange avait certes de gros seins mais c'étaient des masses molles, Jérémy se dit que son plaisir serait bien plus grand si les nichons de Solange étaient plus fermes. Il se promit de ramener la crème qu'il avait chez lui et d'essayer d'appliquer un petit traitement aux mamelles tombantes de sa nouvelle conquête.

Elle vint le chercher pour le déjeuner, elle s'était rajustée et Jérémy loucha encore sur cette poitrine rendue arrogante par le port d'un soutien gorge de maintien efficace et qui donnait à Solange une silhouette tendue du haut et cambrée du bas. Il admira aussi sa croupe ronde enfermée dans le combiné qui effaçait en même temps une grande partie de son ventre.

Ils déjeunèrent gaiement, Solange le félicita pour sa performance du matin, lui assurant qu'elle n'avait jamais joui ainsi sous un homme. Il lui souriait, ils étaient heureux d'être l'ensemble, porteurs d'un secret qui n'appartenait qu'à eux. Jérémy lui dit son goût pour les fortes poitrines et la complimenta sur ses seins. Solange rougit, elle lui assura que dix ans avant leur rencontre, sa poitrine se tenait encore très bien. Jérémy lui assura qu'elle était encore bien tenue mais lui suggéra un petit traitement. Solange parut intéressée, Jérémy lui promit de s'en occuper dès le lendemain.

Ils prirent le café au salon, Jérémy défit sa braguette et demanda à Solange de lui faire une

pipe. Elle s'acquitta fort bien de la besogne pendant qu'il sirotait son café, elle se pencha pour le prendre en bouche et le pompa jusqu'à ce qu'il éjacule. Il lui maintint la tête sur son sexe et elle but son sperme jusqu'au dernier spasme.

En se relevant elle lui sourit en lui assurant qu'elle avait aimé le goût de son sperme.

Il ne se passa plus rien entre eux ce jour là, Jérémy se forçant à la concentration sur son ouvrage, il avança bien mieux qu'il ne l'aurait cru et le soir le travail était pratiquement fini.

Il quitta la maison de Solange le cœur léger se promettant pour demain d'autres plaisirs.

Quand il revint au matin suivant, Jérémy fut reçu par une Solange déjà fort excitée. Du premier coup d'œil, il vit qu'elle avait pris soin de remonter ses seins en raccourcissant les bretelles de son soutien gorge. Ses mamelles dardaient à faire craquer son corsage. Il lui ordonna de se défaire du dit corsage et de se mettre face à la grande glace de son armoire. Pendant ce temps, Jérémy s'enduisait copieusement les mains de sa crème qu'il avait retrouvée avec plaisir dans le tiroir de sa table de nuit. Il s'approcha de Solange par derrière, guettant ses moindres émotions dans la glace en face de lui. Il introduisit ses mains par les cotés du soutien gorge et glissa par en dessous pour prendre les nichons de Solange en coupe, puis il massa doucement la chair molle. Solange se laissa faire, les yeux déjà clos, elle goûtait les mains de son amant lui palpant les seins. Mais bientôt elle sentit une chaleur vive au niveau de ses globes mammaires, au fur et à mesure que Jérémy les lui massait, elle sentait cette chaleur monter de façon irrésistible au point de lui chauffer tout le torse. Au début, l'effet était agréable et somme toute excitant, mais bientôt la sensation de chaleur s'accrut et fut accompagnée de picotements dans tout le sein. Elle gémit, elle voulut se dérober mais Jérémy la tenait fermement et elle dut subir cette chaleur picotante de plus en plus intense. Ses tétons semblaient particulièrement sensibles au produit, elle les sentit devenir tout durs en même temps que leur volume doublait, en tout cas elle en eut l'impression. Jérémy ne ralentissait pas son massage, il y allait des deux mains dans le soutien gorge de Solange, massant et massant encore, faisant pénétrer la crème dans la chair blanche et élastique des nichons de la vieille femme. Sous ses doigts, il sentait la chair devenir plus ferme de minutes en minutes et il en fut ravi. Le sang affluait dans les mamelles, les faisant durcir et enfler. Solange continuait à se tortiller en gémissant que ses seins la picotaient. Jérémy lui assurait que ce n'était que passager et qu'elle devait se laisser masser encore.

Il la pilota ainsi durant une bonne demie heure, Solange passa par tous les stades de la confusion, d'abord ses seins la picotèrent, mais Jérémy la massa de telle façon que les picotements s'estompèrent et que la chaleur fut le seul effet qu'elle ressentit. Sous les doigts de Jérémy, ses nichons lui semblaient durs comme du bois, ses tétons érigés avaient doublé de volume et décuplés de sensibilité, tant et si bien qu'au bout de l'exercice, Solange pantelait entre les mains de Jérémy. Elle avait déjà joui deux fois rien que par les seins et sa culotte était trempée sous elle.

Jérémy lui défit son soutien gorge qui tomba à ses pieds. Il n'en crut pas ses yeux, les seins de Solange dardaient de façon insolente, énormes, et rougis par la crème urticante, ses tétons si modestes auparavant, jaillissaient de ses globes comme des doigts levés, et avaient triplé de volume. A la vue de ce résultat, Jérémy banda de plus belle, le produit avait eu bien plus

d'effet sur Solange que sur Marion. Il finit de déshabiller Solange et il la bascula sur le lit, la voyant nue pour la première fois. Ce corps vieilli et dodu l'excita au plus haut point : les seins qu'il avait excités tenaient bien mieux que la veille, le ventre rond lui fit penser à une femme enceinte. Il eut une sauvage envie d'elle et il s'abattit sur Solange après s'être défait de tout ses vêtements. Il la chevaucha, lui imposa d'écartier ses cuisses et son gland furieux chercha sa voie entre les cuisses ouvertes. Contre sa poitrine, il sentit les tétons durs et il les agaça de ses poils. Solange gémit de plus belle quand elle sentit le gland ouvrir la route de son ventre et se planter dans sa chair profonde. Elle râla quand Jérémy se mit en devoir de la besogner. Ses seins se tenaient droits presque insensibles aux coups de rein qui la veille les faisaient onduler sur sa poitrine. Jérémy contemplait son œuvre tout en baisant Solange, de beaux seins bien fermes presque rigides qui dardaient fiers et rougeauds. Il ne s'attarda pas et accéléra la cadence, affalé sur Solange il n'écoutait pas ses plaintes quand il lui barattait l'utérus de son gland dressé. Il sentit monter le sperme le long de sa queue et il se déversa en elle à longs jets de foutre qui lui inondèrent le vagin.

D'un dernier coup de bite il la cloua sur le lit dans un rôle de plaisir et de douleur. Puis il se leva et se rhabilla pour finir son chantier.

Longtemps, Solange resta là sur le lit, troublée par ce qui venait de se produire, son bas ventre encore sensible ressentant le passage de la queue de Jérémy et la poitrine en feu sous l'effet de cette crème qui lui faisait darder les nichons. Toute la matinée elle en ressentit les effets, elle se rhabilla pourtant à son tour mais elle avait du mal à supporter le soutien gorge qui lui marquait trop les seins et surtout elle sentait ses tétons frotter rudement contre le tissu et qui s'agaçaient sous son corsage. Elle en accepta l'inconfort et finit par oublier tout cela, seule l'impression d'avoir enflé de la poitrine demeurait, elle ressentait nettement que les bonnets serraient un peu plus ses globes.

A midi elle en fit part à Jérémy, il lui confirma que ses seins étaient plus gros et plus consistants aussi quand il lui palpa le corsage. Ensemble, ils déjeunèrent et comme la veille, Jérémy lui demanda de le sucer après le repas.

Après ce petit exercice, il reprit son boulot qu'il termina en fin d'après midi. Il appela Solange pour qu'elle se rende compte du travail produit, elle le félicita en lui promettant d'autres chantiers à venir. Jérémy lui sourit, conscient que ces paroles n'étaient pas veines et qu'il tenait là une source importante de revenus.

Il lui promit de revenir le lendemain, juste pour la matinée et l'aider à remettre tout en place dans sa chambre nouvellement repeinte et retapissée. Puis il s'en alla comme la veille et Solange en eut comme un vague à l'âme.

Dans la soirée, la chaleur due à la crème de Jérémy avait totalement disparue, ses seins demeuraient fermes cependant et elle en conçut une certaine fierté, le soir devant sa glace, quand, ce mettant de profil elle vit ses seins darder fièrement. Elle constata que ses tétons aussi avaient pris du volume. Elle les palpa avec délicatesse et en trouva la chair beaucoup plus ferme, elle frissonna longuement à ses attouchements et pour la première fois depuis bien longtemps, Solange eut envie de se masturber. Se glissant bien vite entre ses draps, elle se laissa aller au plaisir que lui donnaient ses doigts et elle frissonna les yeux clos sous sa



couette.

Jérémy dort d'un sommeil lourd et réparateur, le sommeil de l'homme comblé, aux rêves éphémères oubliés dès que les paupières s'entrouvrent.

Le petit matin le trouva triomphant, la bite en l'air, arrogante et surtout endurente. Rien que la pensée de Solange le mis dans un état d'érection incontrôlable, qu'il ne songea d'ailleurs pas à contrôler!

Il se prépara à la hâte, impatient de voir arriver l'heure du départ.

Chez elle Solange se réveilla après une nuit paisible, elle fut surprise de trouver ses seins encore enflés, certes l'impression c'était atténuée, la chaleur de la crème c'était estompée mais ses seins demeuraient fermes et ses tétons encore érigés. Elle gloussa de se sentir plus jeune, plus femme, plus désirable aux yeux de Jérémy.

Après sa toilette, elle choisit son soutien gorge avec soin, dans sa commode, elle en avait un plein tiroir, des en dentelles, des plus sages, de plus petits et aussi de plus grands, elle aimait garder ses dessous même si elle ne les portait plus, ils étaient comme des souvenirs cachés dans ses tiroirs. Ce matin elle eut du mal à faire son choix, ses soutiens gorge étaient ajustés et il y en avait guère qui eussent des bonnets de taille suffisante. Elle trouva néanmoins un soutien gorge noir dont le dessus des bonnets était en dentelle. Elle avait acheté celui-ci quelques années plus tôt alors qu'elle forçait beaucoup. Anticipant son grossissement, elle avait acheté deux soutiens gorge de taille supérieure à ce qu'elle avait l'habitude de porter. Et puis elle avait suivi un régime, et son corps avait pris peu à peu sa forme actuelle sans plus trop bouger. Ses soutiens gorges étaient restés là au fond de son tiroir et aujourd'hui elle était heureuse de les retrouver, les bonnets lui prenaient bien les seins sans les comprimer et sa poitrine était triomphante. Elle eut moins de mal à choisir une culotte gainante noire aussi, une des ces culottes qui lui moulaient les fesses et effaçaient un peu son ventre en remontant bien jusque sous la poitrine. Elle jugea qu'avec cette culotte elle n'avait guère besoin de gaine, elle se contenta d'une légère gainette à laquelle elle accrocha ses bas.

Son corsage lui semblait aujourd'hui un peu juste, il lui comprimait la poitrine et les boutons semblaient au bord de céder, elle en trouva un qui lui donnait moins cette impression et enfin elle enfila sa jupe. Elle se maquilla soigneusement, sans doute un peu trop de fard et de rouge à lèvres ou de fard à paupières mais bon.

Voilà, elle était prête à recevoir Jérémy.

Quand celui-ci sonna, elle lui ouvrit si rapidement qu'il avait encore le doigt sur la sonnette. Il s'engouffra chez sa maîtresse et ils s'étreignirent dans le vestibule sans même aller plus loin. Jérémy sentait ses seins devenus durs qui se pressaient contre sa poitrine et il banda aussitôt. Il l'entraîna jusqu'à sa chambre, elle se laissa conduire, le poignet fermement tenu dans la main de Jérémy. Comme la veille il la planta devant le miroir de l'armoire et se mettant derrière elle, il admira ses seins majestueux sanglés dans le solide soutien gorge de maintien qui tenait fermement la chair tendre des nichons. Il vit son corsage soulevé par les globes, les boutons prêts à céder. Par jeu il en fit sauter un, puis un second. Le soutien gorge lui apparut, rond et gonflé, les bonnets pleins, les coutures tendues et les bretelles comme des haubans, larges et satinées, il faisait rebondir les seins de Solange. Jérémy contempla le spectacle de

cette poitrine fabuleuse dont il était le seul à jouir. Entre les deux globes, une rainure profonde de chair douce, comme une fente glabre et profonde comme un mystère. Puis un liseré de dentelle élastique soulignait la rondeur du sein et s'en allait courir jusque sous les bras. En dessous le tissu satiné des bonnets, les coutures qui courraient d'un flanc à l'autre et de haut en bas, s'entrecroisant presque au niveau des tétons dont ses doigts effleurèrent la forme marquée sous le tissu brillant. Solange frissonna en sentant les doigts de Jérémie courir sur son soutien gorge.

Il défit encore deux boutons et il écarta les pans du corsage de Solange. Le soutien gorge lui apparut presque totalement. Il admira le spectacle de ces rondeurs sanglées dans leur écrin et il fit glisser le corsage à terre. Solange ne bougeait pas, haletante elle attendait que son amant prenne les initiatives. A son âge et avec son éducation, Solange n'était pas du genre à se mettre nue spontanément, mais elle se laissait faire, comme on lui avait appris dans sa jeunesse. Les mains de Jérémie s'affairaient derrière le dos de Solange, il trouva le zip de la jupe qu'il ouvrit et qu'il fit tomber à ses pieds. Dans la glace, il admira une femme d'âge en dessous un peu surannés, en plus du soutien gorge il admira la culotte gainante également noire qui maintenait son ventre et lui modelait les fesses. Depuis un moment il pressait sa bite contre les volumes généreux de ses globes fessiers et il en admira la rondeur. Il aima par-dessus tout la gainette un peu fantaisie qu'elle avait enfilée par-dessus la culotte et qui maintenait ses bas eux aussi assortis au soutien gorge et à la culotte. La gainette soulignait des hanches larges et prononcées. Jérémie promena ses mains sur ses formes tout en admirant dans la glace la progression de ses phalanges. Solange restait là, immobile, les yeux clos, attendant le bon vouloir de son amant qui aurait pu, O horreur, être son fils!

En même temps qu'elle y pensa, elle ne put s'empêcher de frémir et de lâcher une plainte en même temps. Jérémie s'enquit d'elle : « Tu as mal? Que se passe-t-il? »

« Rien, rien » Souffla-t-elle doucement en baissant les yeux. Jérémie regardait son reflet dans la glace, essayant d'interroger son double, mais Solange garda les yeux baissés.

« Tu as honte de ce que nous faisons? » Glissa-t-il à son oreille. « Tu veux que j'arrête? » Elle lui fit non de la tête, toujours la tête basse.

« Solange, regarde moi. »

Elle releva la tête et croisa son regard dans le miroir.

« De quoi as-tu honte? »

Elle rougit mais se mordit les lèvres.

« Allons dis le moi! Je ne veux pas que tu aies des pudeurs ou de cachotteries envers moi. Je veux tout savoir de toi mon amour! Je veux connaître les moindres replis de ta peau, jusqu'au fond de ton vagin. »

Le visage de Solange devint pourpre. Jérémie la força à le regarder dans les yeux :

« Allons, dis moi ce à quoi tu pensais à l'instant quand tu as gémi? »

« Je...je...je me disais que tu pourrais être mon fils! »

Jérémie eut un choc à son tour qui le ramena deux jours avant quand il avait réalisé que Solange était plus âgée que sa propre mère.

Il approcha sa bouche de son oreille et il lui murmura doucement : « Tu aimes cette idée? »

Solange ouvrit de grands yeux, Jérémy l'entoura de ses mains et lui câlina les seins, « Allons, réponds moi franchement. »

« Oui! »

Le cœur de Jérémy fit un bon dans sa poitrine. Il embrassa fougueusement le cou de Solange tandis qu'il pétrissait ses seins à travers le soutien gorge. Elle se laissa aller contre lui en murmurant des « Mon chéri, mon chéri! »

Jérémy n'y tenait plus, sa bite bandait à lui en faire mal, il n'avait qu'un but la fourrer dans le vagin humide Solange et la bourrer jusqu'à ce qu'il se vide dans son ventre et qu'il libère en elle toute sa force. Il se calma peu à peu, il se reprit, il la prit dans ses bras, la serra fort contre lui et l'embrassa plus fougueusement encore. Quand il la libéra il lui murmura à son tour à l'oreille :

« O maman! »

Ce fut elle alors qui le serra contre son corps à moitié nu.

Ensemble ils tombèrent sur le lit, Jérémy écarta la culotte de Solange en pestant contre ce genre de ceinture de chasteté. Sous lui elle ne disait plus rien, les yeux perdus au plafond elle l'entendait râler et tirer sur le lycra élastique pour dégager son sexe qu'elle avait honte d'avoir si humide.

Il parvint en tirant assez fort à descendre un peu la culotte libérant ainsi l'entre jambe et lui permettant de glisser son membre vers sa fente. Comme un noyé trouvant sa bouée de sauvetage juste avant de couler, il s'introduisit en elle sans attendre, investissant son vagin d'un gland brutal qu'il poussa jusqu'au fond de ses tripes en murmurant « Maman, maman! » Jérémy sentait le souffle saccadé de Solange qui haletait sous lui, il baissa les yeux vers elle tout en lui donnant des coups de bite bien profonds.

« O maman, dis moi que tu aimes ma bite! » Murmura t il à son oreille.

« Oui! Oui! Oui! » Répondit elle au rythme de sa queue qui labourait son ventre.

Jérémy se déchaîna. Sans soucis de sa partenaire il lui écarta les cuisses en grand, il la plaqua sous lui, l'agrippant aux épaules il lui assena des coups de reins puissants qui firent hurler Solange. Et plus elle hurlait, plus ses reins allaient comme une machine devenue folle.

Sans plus attendre il fut parcouru d'un long frisson et ses jets de sperme furent comme un feu d'artifice dans le ventre de Solange. Il fut parcouru de secousses nerveuses et il se vida au fond du ventre offert à son désir.

Ils restèrent longtemps soudés l'un à l'autre, ce fut Solange qui demanda grâce la première, car elle étouffait sous Jérémy. Il roula sur le coté et regarda le corps fatigué de Solange, les seins encore bien sanglés dans son soutien gorge. Il lui revint l'idée de la crème, il voulait lui masser encore les nichons, voir darder ses tétons, sentir ces masses élastiques durcir sous ses doigts.

Il se lève, il va chercher le tube de gel, il fait lever Solange, il la replace devant l'armoire à glace, il se glisse derrière elle après s'être enduit les mains de crème, il glisse les mains sous les bonnets du soutien gorge et il masse les seins de Solange. Elle gémit, elle se tortille, elle voudrait se soustraire, soustraire ses seins à ses picotements et ces échauffements si désagréables, si inconfortables et qui vont la poursuivre toute la journée! Jérémy a mis une

bonne couche de crème urticante sur ses mains, il masse profondément les deux nichons qu'il sent réceptifs et qui se gorgent de sang pour lutter contre l'échauffement, ils enflent, ils enflent, les tétons sont durs, érigés, ils ont doublés de taille, ils sont sensibles à l'extrême, tirant à Solange des plaintes quand il s'attarde à les faire rouler sous ses doigts.

Elle ne résiste pas, elle laisse faire l'homme comme on lui a appris il y a si longtemps, elle est au bord de la souffrance mais elle livre son corps à Jérémie qui pelote durement ses seins. L'échauffement est maximum, Solange est rouge pivoine par la chaleur et par l'excitation, elle offre ses nichons brûlants, devenus si sensibles qu'elle n'est plus que râles et jouissance. La chaleur se propage dans les mains de Jérémie, il se dit qu'il a du mettre trop de crème car ses mains lui chauffent elles aussi.

Solange a eue des orgasmes multiples, elle a crié à la fois de douleur et de jouissance, elle est pantelante sous ses mains, elle supplie de la laisser. Il a pitié d'elle, il l'allonge sur le lit, il contemple ce corps étendu, ses seins tendus et rouges. Solange gémit, elle ne sait trop si elle doit se gratter la poitrine ou laisser faire malgré les picotements désagréables.

Jérémie disparaît dans la salle de bains, il revient avec un gant de toilette et une bassine d'eau fraîche. Il dégrafe le soutien gorge de Solange, le lui enlève, il est un peu effrayé par le volume qu'ont pris les seins et par leur rouge écarlate. Doucement il passe son gant imbibé d'eau fraîche sur les masses congestionnées. Solange semble apprécier l'apaisement apporté par l'eau fraîche. Peu à peu les picotements s'estompent, elle retrouve la sérénité sous la caresse du gant de Jérémie et elle finit par s'endormir, terrassée par l'émotion.

Jérémie la regarde dormir, son opulente poitrine se soulève au rythme de sa respiration. Elle est moins congestionnée maintenant, moins rouge, sans doute un peu moins dilatée aussi mais elle demeure forte, plus grosse que ce matin quand il est arrivé.

Il sourit, il mesure sa chance et son emprise sur Solange qui se laisse peloter avec la crème miracle à faire grossir les nichons. Il va lui falloir acheter d'autres soutiens gorge, machinalement il regarde la taille du soutien gorge de Solange, 105 bonnet E. Il repose le sous-vêtement, et se dit qu'elle devra porter du bonnet F ou G dans l'avenir.

Il sortit de la chambre sans bruit et commença à travailler un peu dans la maison. Il entreprit de remettre en place la chambre de Solange, sa commode, son lit etc... Il fut tenté d'ouvrir les tiroirs de la commode, il se laissa tenter, timidement il tira sur un tiroir qui s'ouvrit sans peine. Il contenait des papiers divers qu'il ne s'attarda pas à consulter. Le second était plus intéressant car il découvrit sa lingerie, en tout cas en partie : il y avait la des combinaisons soyeuses, des culottes en tout genre, ses gaines et ses combinés. Il regarda avec émotions, il laissa traîner ses doigts sur le tissu soyeux et il referma bien vite pour ouvrir celui du dessous où il trouva les soutiens gorges de Solange.

Il regarda avec émotion, poussant le vice jusqu'à soulever un peu et bousculer le petit linge de Solange. Soudain il trouva tout en dessous un objet dur qu'il attrapa de sa main pour le ramener à lui. Un godemiché! Solange a un godemiché! Jérémie n'en revenait pas! Il regarda l'engin avec précision, et il ne put s'empêcher de le comparer à son sexe, mais son sexe était au repos et il en fut frustré. Il remit le god à sa place et il finit de ranger la chambre.

Comme elle dormait toujours, il prépara le repas.

Assis dans la cuisine, Jérémy épluche des pommes de terre, il rêve en même temps, il repense à ce main où Solange lui a avoué sa pensée intime, l'envie d'un fils comme lui. Il sent qu'il rebande, il se sent l'homme le plus fort du monde, le plus habile et le plus persuasif, il fera de Solange ce qu'il voudra, il le décide la, assis à la table de cuisine alors qu'il lui prépare le repas de midi. Elle sera sa chose, il lui fera enfler les nichons et il lui fera porter ce qui lui fera envie : des dessous sexy de pute, elle va devenir sa pute, sa maman et sa putain.

Il imagine sa vie à partir de maintenant, Solange en fait partie bien entendu, il va l'initier à son érotisme, à ce qui le fait bander, et il bande rien que d'y penser.

Jérémy rêve dans la cuisine de Solange tout en préparant le repas de midi, il n'a pas la notion du temps, il est perdu dans les rêves érotiques.

Sait il d'ailleurs où il est? Est il conscient? A-t-il vu Solange qui l'observe depuis le seuil de la cuisine?

Appuyée au chambranle de la porte elle le voit faire, elle suit ses gestes avec attendrissement, elle le voit concentré sur sa tâche, un vague sourire court sur ses lèvres.

Solange rêve aussi.

Il est si jeune!